

Les desseins de Patrick Devedjian

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUIS-ANTOINE PRAT

Ministre de la Relance, Patrick Devedjian est aussi membre enthousiaste des Amis du Louvre et amateur de dessin. Entretien avec Louis-Antoine Prat, vice-président de la Société, lui-même collectionneur d'arts graphiques.

Êtes-vous devenu amateur de dessin en même temps qu'Ami du Louvre ?

Je suis devenu d'abord amateur de dessin, lentement, par la peinture. Le dessin m'a été nécessaire pour comprendre la peinture et suivre son évolution. Comment arrive-t-on au tableau ? Quel est le cheminement du peintre ? D'où lui vient l'idée première et pourquoi ? Comment évolue-t-elle ? J'ai pensé que c'était un moyen d'entrer dans la tête du peintre. Et j'ai pensé qu'il y avait plus de vérité dans le dessin parce qu'en principe il était moins destiné à l'exposition, encore que le dessin serve à tester auprès d'amis du peintre, à proposer à un mécène, à guetter une réaction...

Plus prosaïquement, j'ai cru qu'il était plus dans mes moyens financiers d'acquérir des dessins que des tableaux. Ce qui est devenu discutable. Mais il me semble qu'on ne peut aimer le dessin sans aimer la peinture, à commencer par celle à laquelle le dessin renvoie.

Votre cheminement personnel vers le dessin passe-t-il par la fréquentation des musées, des expositions, des galeries, des salles de ventes, ou la rencontre d'autres amateurs ?

J'ai longtemps fréquenté les salles des ventes, et mon métier d'avocat me le permettait avant que la politique ne m'absorbe trop. J'ai été et demeure passionné de catalogues. J'en ai des rayonnages pleins. Internet dans son imperfection permet souvent une approche rapide et approximative que je ne méprise pas. Mais rien ne remplace le réel : les musées, les expositions, les galeries, les marchands...



Ci-contre
La Lutte de Jacob avec l'ange,
un dessin de Claude Gellée,
dit Claude Le Lorrain (1600-1682)
offert par la Société des Amis
du Louvre, à l'étude dans
la bibliothèque des Arts graphiques
du Louvre, 24,7 x 33,9 cm.

Page de droite
Patrick Devedjian et Louis-Antoine
Prat photographiés par David Coulon
en avril 2009, dans la bibliothèque
des Arts graphiques du Louvre.

Dans votre collection, êtes-vous plutôt attiré par les dessins qui constituent des sortes de pensées, ou préférez-vous les images accomplies ?

Ma collection est modeste car je n'ai aucune des trois qualités nécessaires à une grande collection : le temps, les connaissances, l'argent. Elle est surtout le résultat de mes coups de cœur, parfois naïfs, et de reniements vers une compréhension nouvelle. Je conçois ma collection comme un instrument de perfectionnement, d'approfondissement. Je pense à Diderot, qui disait suivre ses pensées comme des catins, eh bien mes dessins sont parfois des catins que je suis jusqu'à en aimer d'autres.

Mais pour répondre directement à votre question, j'aime les dessins qui suggèrent une pensée : je suis très intéressé par les allégories. J'aime les dessins qui ont une histoire et qui ont été aimés.

Dans l'histoire du dessin, avez-vous une école et/ou une période privilégiée ?

J'aime Poussin parce qu'il me semble un peintre intellectuel exprimant des interrogations métaphysiques que notre temps n'a pas résolues. Je considère que, par son génie de la composition, il exprime l'esprit français dans ce qu'il a de meilleur, et j'aime que ce soit au contact de l'Italie. Il est d'une étonnante

modernité. Je me suis intéressé à Gaspard Dughet, son beau-frère, ce qui a été un moyen de l'approcher à portée de mes moyens.

D'une manière générale, je me sens très attiré par l'École française du XVII^e siècle et ses aventures romaines.

Quel est votre dessin préféré dans le fonds du Louvre ?

Choisir, c'est s'amputer, mais j'aime beaucoup *La Lutte de Jacob avec l'ange* de Claude Le Lorrain, à cause de la lumière de l'aube. Il se trouve qu'il a été offert par la Société des Amis du Louvre.

En tant que collectionneur, quel dessin rêveriez-vous de trouver un jour ?

Comme beaucoup de gens, j'ai rêvé de trouver un Poussin inconnu. Je dois avoir deux ou trois faux ! Mais tout simplement, j'aimerais trouver encore quelques Dughet. Ils se font rares.

Quelle question aimeriez-vous poser à un amateur de dessin ?

Pense-t-il, comme moi, que la passion du dessin est une ascèse permanente, une école de perfectionnement en même temps qu'une rigoureuse discipline, comme les gammes du pianiste ? Comment son goût a-t-il évolué ? Quel bonheur en a-t-il obtenu ?

